

Embouy, le 12 février 1983.

Mon cher Jean-Marc,

D'abord, aie la gentillesse (comme les autres fois) de me pardonner si je réponds un peu tard à ta lettre du 20 janvier - la raison de mon retard est la même que les autres fois : beaucoup de travail, et comme par hasard ce travail est toujours urgent.

J'ai été vraiment très heureux que ma carte et ma lettre du 11 janvier t'aient fait plaisir, et qu'elles aient contribué à te faire oublier le pessimisme ou la prédiction dont tu me parlais dans ta carte. Un grand merci d'avoir répondu aux questions que je posais à ton sujet : tes réponses me permettent de mieux te connaître, et je t'en remercie beaucoup.

Comme tu le supposais dans ta lettre, tu n'es pas le seul lecteur à m'avoir écrit. J'ai reçu, depuis que mes livres ont commencé à paraître dans la Bibliothèque Verte, des lettres de 62 jeunes lecteurs (28 garçons et 34 filles). Parmi eux, la plupart n'écrivent qu'une fois. Onze d'entre eux ont écrit un peu plus (plus de trois lettres, et parfois cinq ou six) - mais tu es le seul qui m'ait écrit d'une façon continue, et chez qui j'ai senti que - d'une lettre à l'autre - la sympathie se chargeait peu à peu en confiance, puis la confiance en amitié. Je suis heureux de cette amitié, je suis heureux que mes lettres t'apportent quelque chose, et je n'ai certainement pas l'intention d'arrêter notre correspondance - je te demande simplement un peu d'indulgence, si ma réponse n'est pas aussi rapide que (je le - tu le) souhaiterais. Je suis né le 29 juillet - j'aimerais, s'il te plaît, que tu me donnes le même renseignement, en ce qui te concerne (pour la même raison que toi, bien sûr).

Merci également de m'avoir donné ton ordre de préférence pour mes livres. Je te donne le mien :

1. L'éclair qui effaçait tout
2. Un frère au fond des siècles
3. La route invisible
4. S.O.S. L'éclair de Vieux.

Comme tu les constates, les deux premiers sont exactement les mêmes.
J'en arrive maintenant aux autres questions que tu poses dans ta lettre :

- celui de mes livres qui s'est vendu le plus vite qui ait jamais été publié est "Celui qui revenait du loin" (le 2^e de la série), qui a atteint 67.800 exemplaires en 31 décembre 1981 - alors que "Destinataire Unusquisque" (le 1^{er} de la série) n'atteignait que 59.600 exemplaires (je n'ai pas encore les chiffres des ventes de 1982). Bien entendu, ce sont les livres qui ont sortis les premiers qui conduisent aux chiffres les plus élevés, et tous les autres titres sont au-dessous de ces valeurs-là. Ce serait intéressant de calculer un chiffre moyen par année de présence en librairie, mais je n'ai pas encore fait ces calculs-là - ce sera pour quand j'aurai le temps.
- je n'ai pas eu beaucoup de mérite à être bien documenté sur Louis XVII, parce que beaucoup d'historiens se sont penchés sur le problème de sa vie et de son évasion ; la citoyenne Claret a vraiment existé, et elle s'appelait bien Madeleine - et la citoyenne Simon s'appelait bien Marie-Jeanne - quant au complot de la citoyenne Claret, je ne sais pas : j'ai dû l'inventer pour donner du travail à Thibaud ;
- il y a eu beaucoup de faux Louis XVII (39 si mes souvenirs sont exacts) et Jean-Marie Herwagant a réellement existé ; je l'ai choisi comme "vrai" Louis XVII, parce qu'il était le plus sympathique de tous ceux qui ont essayé de se faire passer pour Louis XVII - il a commencé à 14 ans (le passage que lit Mme d'Andignac à la page 182 est authentique) et le récit qu'il faisait de son évasion était assez incroyable ; et il est bien mort à Bicêtre comme je t'en ai dit à la page 183 ; le seul détail que j'ai changé, c'est qu'il n'est pas mort « longtemps après » - en réalité, je crois qu'il n'avait pas 30 ans quand il est mort - et il a bien juré sur son lit de mort qu'il était le Dauphin.

Bonne nuit grand merci pour ta lettre, et regards, mon
cher Jean-Marie, mes amitiés amicales.

Philippe